

Un petit projet belgo-sénégalais aux grandes espérances

J. Michel

Résumé

Trois coopérants belges mettent tout leur cœur dans une coopération amicale pour tenter de susciter un développement exemplaire de six villages du Sénégal.

L'Administration sénégalaise attend de pouvoir disposer, à l'issue du projet, d'une méthodologie qu'elle pourrait appliquer à des groupes de villages puis à des secteurs et enfin à des régions afin de promouvoir le développement économique et social souhaitable.

La tâche est toutefois ardue car tout changement des habitudes et tout apport de nouvelles pratiques demandent du temps, de la patience et beaucoup de compréhension.

Summary

Three Belgium cooperators try with all their means to set up a cooperation in a friendly way to come to a model development of six villages in Senegal.

The Administration there expects to have, a methodology with it can use for groupes of villages after wards for the sector and at last for the region in order to promote the economic and social development.

It is a hard task because a chance of habitude takes time, patience and comprehension.

Kaolack, nous sommes à 200 kilomètres à l'Est de Dakar, la capitale du Sénégal, au cœur de la zone soudano-sahélienne monotonement plate et ocre, piquetée de baobabs, l'arbre symbolique du pays.

C'est une zone mixte d'agriculteurs et d'éleveurs où les cultures maraîchères et vivrières de mil, sorgho et légumes grignotent, quoique lentement, les vastes étendues de certaines cultures industrielles, où il faut noter que la transhumance des troupeaux venant du nord du pays cède peu à peu la place à des élevages villageois qui permettent d'envisager une sélection, un suivi vétérinaire, l'embouche et un espoir d'une commercialisation plus rationnelle des bœufs, vaches, moutons et chèvres.

C'est à cet endroit qu'un Projet Belgo-Sénégalais de développement intégré de villages pilotes appelés à faire tâche d'huile dans le voisinage de leur communauté rurale, a installé sa base de planification et de coordination.

Une petite équipe : un économiste qui doit coordonner et gérer, un ingénieur agronome zootechnicien qui s'efforce de convaincre d'utiliser de bonnes méthodes culturales et d'exploiter mieux le bétail grand et petit, enfin une sociologue qui s'emploie surtout à trouver comment alléger les travaux féminins; l'accueil qu'elle reçoit dans les villages témoigne de sa réussite. Fait partie de cette équipe un co-directeur sénégalais de formation

génie rural dont l'expérience du terrain et de ses nécessités alliée à la connaissance des populations est très précieuse.

Le Projet a démarré son action dans trois villages qui dépendent de Communautés Rurales différentes afin de favoriser un effet multiplicateur plus important. L'intégration de trois autres villages a été prévue en 1986 et la répartition tiendra compte de la récente création de la nouvelle région administrative de Fatick.

Tous les aspects de la vie d'une société rurale sont pris en considération puisque dans la vie journalière villageoise toutes les activités s'intègrent et s'influencent. C'est d'ailleurs ce qui fait peut être la complexité de ce genre de projet mais qui, en cas de réussite, pourra donner une réelle impulsion à une prise en charge par la communauté villageoise de ses propres problèmes: elle pourra ainsi arriver petit à petit à une auto-gestion démocratique, à une auto-suffisance alimentaire, à un meilleur revenu économique de ses efforts et entraîner dès lors le désir des jeunes de rentrer ou de rester dans leur milieu.

Le Projet veille à ne pas modifier brusquement les habitudes de travail et le mode de vie qui proviennent de l'expérience ancestrale et de l'environnement. Mais, en s'appuyant sur l'accord de la population, on s'efforcera d'améliorer les façons de faire pour un mieux-faire et un mieux-vivre.

Il s'agit d'amener le village à prendre conscience, sans aucune contrainte, de l'intérêt des méthodes de cultures et de maraîchages plus rentables pour permettre une consommation familiale plus régulière et plus équilibrée et de donner une possibilité accrue de commercialisation et par conséquent une élévation du niveau de vie.

Les thèmes techniques proposés visent le forage et le curage des puits, l'amélioration de l'adduction d'eau par l'installation de pompe à mécanisme simple, l'apprentissage d'un emploi optimal et économique des "intrants agricoles": fumure organique, engrais, lutte phytosanitaire, création de vergers et de périmètres maraîchers protégés par des écrans d'arbres "coupe vent". L'attention est de plus attirée sur l'urgence de la stabilisation du sol. Ajoutons encore que l'apport d'outils aratoires et de matériel agricole de base à traction animale retient l'intérêt de ces cultivateurs "pilotes".

L'aspect social du projet est de la plus grande importance et est fort bien accueilli par les villageois; on construira ensemble une case de santé avec apprentissage de la gestion d'une pharmacie simple, formation de soigneuses, qui, sur place, assureront les soins primaires et inviteront à l'hygiène.

Ce ne sont là que des activités de début de projet qui seront, au fil des mois, complétées, intensifiées suivant toujours les souhaits des femmes du village.

Comment procédons-nous? Après sensibilisation aux problèmes posés par le village, ceux-ci sont discutés et des propositions sont formulées. Les paysans décident des priorités et se mettent à l'ouvrage; à souligner aussi qu'ayant participé à la mise au point des programmes d'action, le courage des jeunes gens au travail est remarquable et encourageant.

D'autre part, dans chaque village, un Comité de Gestion et de Concertation représentant chaque classe de la population, se réunit en présence du Représentant de la Direction des Centres d'Expansion Rurale (CER) et des coopérants pour arrêter ensemble le calendrier des travaux, exposer les difficultés et gérer les actions déjà en cours.

Le Projet intègre évidemment son action dans le cadre des programmes spécifiques agricoles du Gouvernement du Sénégal et s'appuie sur les Services qui interviennent dans le milieu rural notamment sur l'encadrement technique des CER qu'il apprécie et dont les agents spécialisés sont présents sur le terrain jour après jour; ils jouent un très grand rôle et leur influence pourrait être encore accrue s'ils pouvaient disposer de moyens de déplacement qui, à regret, manquent souvent.

L'octroi de ces facilités par l'Administration Sénégalaise est donc primordial d'autant plus que la contribution de ces techniciens est irremplaçable pour la réussite d'actions durables et en profondeur; ils sont les chevilles ouvrières du développement de l'économie rurale. Pour travailler ainsi ensemble d'une façon efficace, il a fallu que ces partenaires apprennent à se connaître ce qui a demandé la bonne volonté et la compréhension de tous et de chacun mais à présent déjà les rouages commencent à bien s'engrener.

Le Projet profite également des informations et des expériences d'autres projets, d'organismes spécialisés, des organisations non gouvernementales (ONG) œuvrant dans la même région.

Si vous voulez, visitez avec nous nos trois villages... Dans le village de Dialal Safokine c'est le problème de l'eau qui est primordial. Roland, notre agronome, dirige les raccordements d'un réservoir pour le village ainsi qu'un abreuvoir pour le bétail au château d'eau d'un forage proche.

Par contre à Keur Ablay c'est un puits qui est creusé tandis qu'à Keur Ablay Maram un puits est prêt à être branché sur un nouveau bassin de réserve pour irriguer des cultures maraîchères; une pompe à traction animale sera bientôt en fonctionnement.

En 1985, grâce à une répartition régulière de pluies assez abondantes, la production des cultures vivrières s'est améliorée chassant le spectre d'une triste famine.

Dans les trois villages, saisissant l'occasion de la Tabaski (commémoration musulmane du sacrifice d'Abraham), les paysans ont engraisé des moutons achetés au moyen d'un prêt remboursable au Projet: faut-il voir ici un début de capitalisation et d'apprentissage de gestion pour le financement d'actions ultérieures?

Un lot d'arbustes qui formeront des brise-vents et des haies a été déposé au village et planté. Des actions préliminaires ont déjà été entreprises pour que les villageois établissent en 1986 des reboisements qui leur procureront un peu de bois d'œuvre mais surtout ce bois de chauffage dont la recherche de plus en plus éloignée est une des tâches journalières lassantes des femmes.

Avec Annie, notre sociologue, et les monitrices du CER, les villageoises apprennent à fabriquer et à entretenir des foyers améliorés en terre (modèle BAN AK SUFF = Argile et Sable), économes en bois, faciles d'entretien et tellement moins dangereux et moins désagréables à utiliser que les "trois pierres" traditionnelles qui soutenaient la marmite au dessus des branches brûlantes.

D'autre part c'est avec impatience, et on les comprend, qu'Annie et ses amies des villages aspirent maintenant à l'installation d'une pompe à eau et d'un moulin à mil actionnés par leurs ânes. Le Projet a placé dans chaque village un cheval et une charrette pour diminuer le portage, c'est un premier investissement à gérer par le Comité des Femmes pour s'habituer à comptabiliser les redevances payées pour chaque voyage et les dépenses d'entretien de l'attelage. Il en sera de même du magasin semencier, construit pour sauver des insectes et rongeurs, les graines d'arachides, de mil, de sorgho et de maïs: sa gestion sera assurée par le village lui-même.

En 1986 un centre social, salle de réunion, permettra les rassemblements, les échanges de vue journaliers, les réunions de femmes où l'on parlera couture, teinture et, sans doute, alphabétisation.

Disons encore que le Projet tâche d'amener un certain équilibre entre les occupations de rente et d'auto-suffisance car nous sommes en contact avec d'une part une population Peuhle qui est traditionnellement orientée vers l'élevage, et d'autre part avec les Sérères ou les Wolofs qui sont surtout des agriculteurs, nous veillons à respecter la vocation et les souhaits de chacun.

Nous considérons l'élevage, au développement duquel nous sommes fort attachés, comme un moyen de freiner l'exode rural des jeunes; ceux-ci

peuvent se lancer dans l'embouche bovine tandis que les femmes vont s'occuper davantage de l'embouche ovine.

Suite à la demande des groupes de jeunes, nous pensons à leur confier la gestion de "boutiques de village"; cela peut leur apporter une augmentation de revenus tout en procurant un peu de facilité aux habitants qui pourront acheter des biens de première nécessité sur place.

Enfin l'hygiène au village n'a pas été oubliée: l'initiation à l'utilisation régulière de latrines ventilées est primordiale. La promotion prévue d'un habitat plus sain et plus agréable, en matériaux traditionnels améliorés contribue aussi au mieux-vivre de chaque famille.

L'évolution de tous ces aspects de la vie rurale demande du temps et peut être freinée par une certaine méfiance face au changement. Mais le courant de confiance est déjà établi et tout devrait progresser.

L'écoute attentive et cordiale des paysans, les dialogues sous l'arbre-à-palabres, les nombreuses visites, le travail en commun du semis à la récolte permettront une lente mais durable évolution, un lent développement qui permettra de réduire de plus en plus l'encadrement jusqu'à le rendre inutile, but ultime et preuve de réussite de tout projet.